

*lumineuses que cet astre*, p. 367, (a). — Tels sont les rapports de la densité des planètes avec leur vitesse & leur chaleur, qui sont aujourd'hui tout autres par des raisons qui avoient échappé au savant naturaliste, p. 368 & 371 (b). — Tel est l'intérieur du

(a) Après des observations multipliées sur la nature des taches du soleil, Mr. de la Lande nous assure que cet astre est à la vérité couvert d'un fluide ignée, mais qui a si peu de profondeur qu'il laisse souvent entrevoir le noyau qui est obscur, opaque & solide. Si donc les planètes sorties du corps du soleil, n'ont pas été plus lumineuses que cet astre, elles ont été opaques... Remarquons en passant que la solidité du corps solaire suffit pour détruire toute la théorie de la production des planètes, ci-dessus, p. 11 & suiv. — La même observation de Mr. de la Lande prouve que le verre pur ne flue jamais, pas même dans le soleil, supposé que cet astre soit composé de cette matière. Ci-dessus, p. 118.

(b) On peut juger de la nature du scrupule qui prend à Mr. de Buffon sur la mesure de cette densité, par ce qui a été dit ci-dessus, p. 201. — Je connois peu de savans qui prennent plus de plaisir à faire de grands calculs, & qui soient en même tems plus malheureux dans le résultat, que Mr. de Buffon. Nous avons vu combien il varioit dans sa longue chronologie, dans la détermination des masses, distances, élévations, profondeurs &c. Mais une chose singulière, c'est la légèreté avec laquelle il adopte comme un fondement bien solide des erreurs palpables, sur lesquelles il accumule des calculs à perte de vue. C'est ainsi, p. ex. que dans le 7e. vol. du suppl. on voit des tables de population qui ne finissent pas, toutes appuyées sur ce principe, que la mortalité n'est pas plus grande dans les villes les plus peuplées que dans les villages, dans Paris que dans le bourg d'Époufres. Voyez le Journal du 1. Mars 1779, p. 317.